WikiLeaks : Les Etats-Unis auraient placé sur écoute les présidents français de 2004 à 2012

23/06/2015 à 22h22



Selon WikiLeaks, qui s'est procuré les documents confidentiels de la National Security Agency (NSA), les États-Unis auraient mis successivement sur écoute les trois derniers présidents français, à savoir Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande pendant près d'une décennie, de 2004 à 2012.

Alors que l'espionnage américain envers la France est de notoriété publique, son ampleur, elle, était tout de même insoupçonnée avant les révélations de WikiLeaks.

RTL

[…] **François Hollande, 22 mai 2012 : à peine arrivé, déjà écouté**

> ***NSA 22 mai 2012***
> ***« Hollande a trouvé la chancelière obnubilée par le "Pacte budgétaire" et surtout par la Grèce qu'elle a laissée tomber. »***

La première de ces notes date du 22 mai 2012. Intitulée *« Le président français accepte des consultations secrètes sur la zone euro, rencontre avec l'opposition allemande »*, elle relate une conversation entre François Hollande et son premier ministre Jean-Marc Ayrault à propos de la crise de la zone euro et de la Grèce, le 18 mai 2012. Soit trois jours seulement après son investiture officielle comme président de la République. […]

> ***NSA, 30 octobre 2008***
> ***Nicolas Sarkozy « croit que Washington tient désormais compte de certains de ses conseils. »***

Trois notes remontent au quinquennat de Nicolas Sarkozy (2007-2012). La première a été envoyée le 30 octobre 2008, sans que l'on sache, à ce stade, si elle résulte d'écoutes, d'interceptions ou de conversations avec des sources américaines. La NSA décrit un chef de l'État tout-puissant, persuadé d'être le seul à même de combattre la crise financière, dont il tient le gouvernement américain responsable. *« Mais il croit que Washington tient désormais compte de certains de ses conseils »*, indique le document. *« Selon lui, c'est la première fois que les États-Unis n'ont pas agi en leaders dans la gestion d'une crise mondiale et la France va maintenant prendre la main »*, écrit encore la NSA. […]

Mediapart